

L'art du n'importe quoi

Witching & Bitching

Jean-Marie Lanlo

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73406ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2015). Review of [L'art du n'importe quoi / *Witching & Bitching*]. *Séquences*, (294), 32–32.

Witching & Bitching

L'art du n'importe quoi

Dès ses débuts remarquables sous la houlette du producteur Pedro Almodóvar (*Acción mutante*, 1993), Álex de la Iglesia nous démontre son goût pour la provocation, les excès et les rythmes effrénés. Il a par la suite alterné le meilleur (*Crimen perfecto* / *Perfect Crime*, 2004; *Balada triste de trompeta* / *The Last Circus*, 2010) et le beaucoup moins bon (*La chispa de la vida* / *As Luck Would Have It*, 2011), mais il est toujours resté fidèle à lui-même. Avec *Witching & Bitching*, il semble plus Álex de la Iglesia que jamais. Les amateurs apprécieront. Les autres découvriront le film à leurs risques et périls!

JEAN-MARIE LANLO

Les admirateurs d'Álex de la Iglesia le savent très bien: avec lui, on peut s'attendre à tout et à n'importe quoi... mais surtout à n'importe quoi! Les adeptes de cohérence, de rigueur scénaristique et de politiquement correct sont donc priés d'aller voir ailleurs sous peine de nausée cinéphilique. D'ailleurs, le réalisateur annonce d'emblée la couleur à ceux qui se seraient égarés en *Iglesiasie*: avec une hystérie filmique toute maîtrisée, il nous assomme d'entrée de jeu avec un hold-up que l'on n'est pas près d'oublier. Au lieu de camoufler leurs visages sous des bas ou des cagoules, les braqueurs optent plutôt pour des maquillages et des costumes d'artistes de rues. Surexcités et armés jusqu'aux dents, les malfrats prennent donc la forme d'un Jésus métallique fraîchement descendu de sa croix, d'un soldat en plastique vert et de Bob l'éponge... Mais ils ne sont pas seuls puisque le fils de l'un d'eux – un gamin d'une dizaine d'années qui n'a pas peur de manier les armes – est également présent sur les lieux, à titre d'informateur, avant le début de l'opération commando. Le ton est donné!

Cependant, Álex de la Iglesia propose quelques pistes de réflexion sociale, avec en tête de liste les ravages de la crise (et donc de la misère) qui pousse au crime ou la guerre des sexes dans une société en perte de repères (l'affrontement entre des femmes castratrices et des hommes complètement immatures et irresponsables).

Comme nous l'écrivions plus haut, *Witching & Bitching* est cependant, avant tout, un prétexte pour mettre en chantier un gros *n'importe quoi* joyeusement bordélique. Les thèmes sociaux semblent donc surtout avoir été placés là pour permettre à Álex de la Iglesia de nous dire avec force qu'il s'en fiche royalement et qu'il est indigne de toute respectabilité... du moins pour ce film (il a souvent abordé des thèmes sérieux derrière des apparences un peu provocatrices, mais ce n'est clairement pas le cas ici). Tout est en effet prétexte à mettre en scène de l'action,



des courses poursuites dans les dédales d'un vieux château, des cérémonies de sorcellerie, des gags idiots (souvent) ou scatologiques (parfois). Visiblement, Monsieur s'amuse, enchaîne les effets spéciaux un peu fauchés, se lâche avec des dialogues qui ne font pas dans la dentelle et demande à ses acteurs de surjouer avec un plaisir communicatif (Carmen Maura semble grandement apprécier de retrouver le réalisateur de *La comunidad*).

Tout cela pourrait à l'évidence être insupportable et réservé à un public d'adolescents et / ou de décérébrés... mais il n'en est rien! En effet, en plus de jouer d'une belle expérience dans le genre, Álex de la Iglesia a du talent. Sa mise en scène efficace et son sens du rythme très *cartoonesque* lui permettent d'assumer tellement ses excès que le spectateur

finit par se noyer dans un déluge d'action un peu loufoque... au point d'oublier de penser. Pire: le réalisateur espagnol finirait presque par le convaincre que la bêtise revendiquée est une qualité. Peut-être est-ce un peu le cas lorsqu'elle est mise en scène avec tant de talent. Depuis *Acción mutante*, le réalisateur ne s'est pas assagi. D'ailleurs, l'état actuel du monde n'est pas plus rassurant qu'au début des années 1990. Oser tout tourner ainsi en ridicule ne serait-il pas une manière de le rendre un peu plus supportable? Certes, refuser de se confronter au monde n'est pas forcément la meilleure solution, mais regarder sa bêtise sous la loupe grossissante d'Álex de la Iglesia procure une satisfaction évidente. Il serait dommage de s'en priver! **Cote: ★★★**

■ LAS BRUJAS DE ZUGARRAMURDI | Origine: Espagne / France – Année: 2013 – Durée: 1 h 50 – Réal.: Álex de la Iglesia – Scén.: Álex de la Iglesia, Jorge Guerricaechevarría – Images: Kiko de la Rica – Mont.: Pablo Blanco – Mus.: Joan Valent – Son: Carlos Schmukler – Dir. art.: Biaffra, José Luis Arrizabalaga – Cost.: Paco Delgado – Int.: Hugo Silva (José), Mario Casas (Antonio), Pepón Nieto (Calvo), Carolina Bang (Eva), Terele Pávez (Maritxu), Jaime Ordóñez (Manuel), Gabriel Delgado (Sergio), Carmen Maura (Graciana) – Prod.: Enrique Cerezo, Véraane Frédiari, Franck Ribière — Dist. / Contact: Métropole.